

4<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 44

MARS  
1947



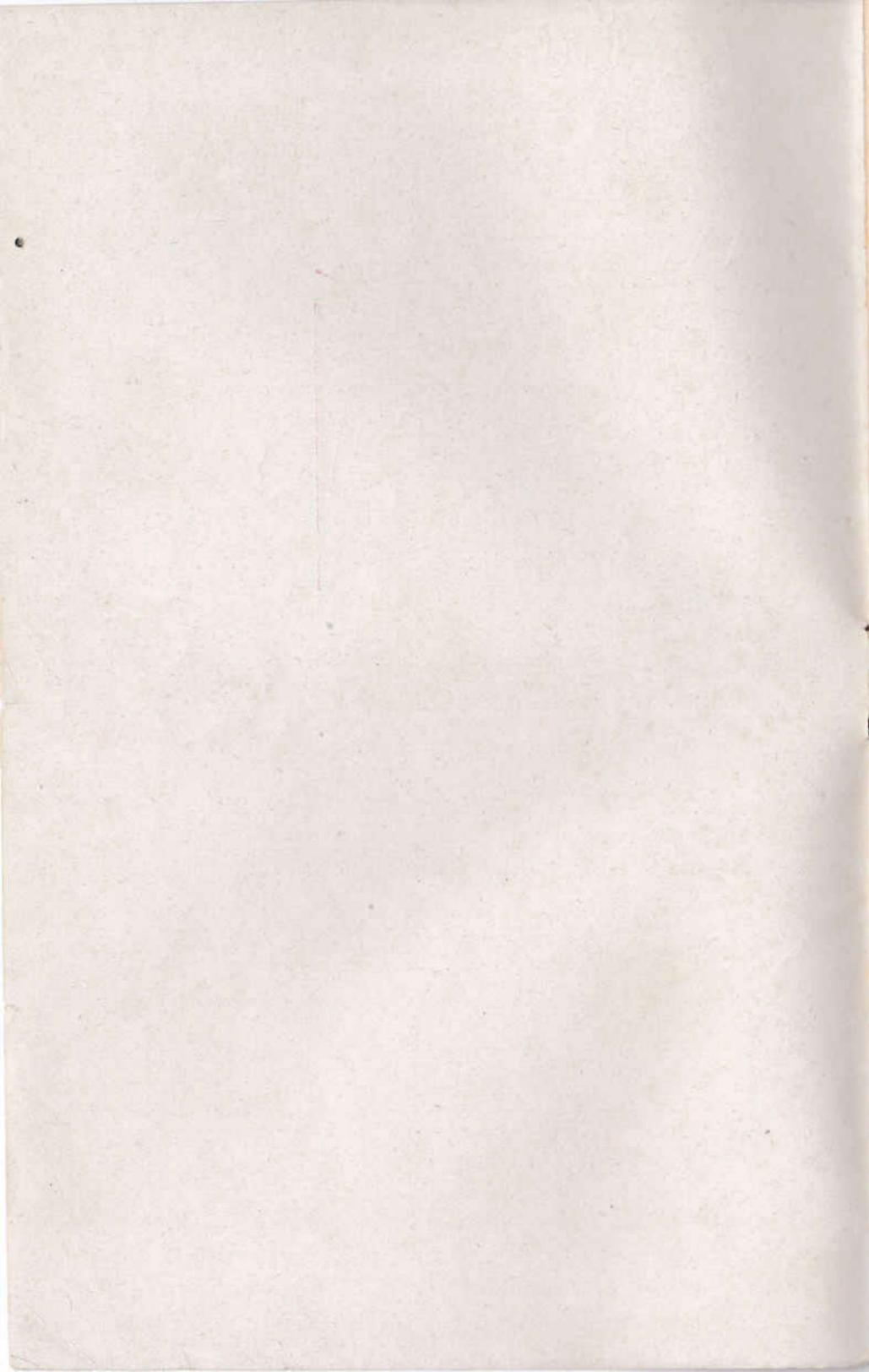
Le  
LIEN

ORGANE MENSUEL  
DE LA  
COMMUNAUTÉ  
DE TRAVAIL  
**BORGONARBU**

*« Presque toujours ceux qui montent y perdent, parce qu'ils se transforment ; ils deviennent mixtes, bâtards, ils perdent l'originalité de leur classe, sans gagner celle d'une autre.*

*Le difficile n'est pas de monter, mais en montant, de rester soi. »*

MICHELET.



# "LE LIEN"

Organe de la **Communauté de travail BOIMONDAU**  
41, rue Montplaisir, VALENCE - Tél. 4-42

MINISTÈRE DES ARMÉES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 942/D

DOCUMENT N° 12

## ATTESTATION

*Le Général Descours, Chef du Cabinet Militaire du Ministre des Armées, ex-Chef F.F.I. de la Zone Alpine, déclare avoir pris contact avec le Maquis organisé par la Communauté Marcel Barbu de Valence en février 1943.*

*Après étude de la situation de ce Groupe dans l'ensemble du dispositif constitué par les F.F.I. de la Drôme, il fut décidé de lui laisser son autonomie en raison de la mission particulière que lui donnaient ses réalisations Sociales.*

*Il fut convenu que le Groupe recevrait des armes en vue d'assurer sa propre défense ; qu'il prendrait en charge l'une des Ecoles de Cadres de l'Armée Secrète de la Région R I.*

*Il fournit à plusieurs reprises des cadres pour le démarrage de plusieurs maquis. Il assura la garde continue et la protection du plateau du Marquet ainsi que la collecte des vivres dans la région pour ses membres et les membres de l'École.*

*En Mars 1944, le groupe fut attaqué par les Allemands qui détruisirent totalement la ferme qui lui servait de camp, incendièrent le domicile de M. Barbu à titre de représailles et pillèrent l'usine de Valence.*

*Neuf de ses membres furent faits prisonniers : l'un fut fusillé, Charles Hermann, deux moururent en déportation, Simone et Jean Donguy, Barbu fut envoyé à Buchenwald, les autres furent déliivrés dès 1944.*

*Le Groupe se dispersa alors. La fraction demeurée à Valence se distingua particulièrement lors du bombardement de Valence.*

*Le Groupe a donné la preuve incontestable de son dévouement à la cause de la Résistance.*

Ministère des Armées :

M. Descours

# NOS JOURNÉES D'ÉTUDES 1947

Elles auront lieu les *vendredi 2 et samedi 3 mai 1947* dans la grande salle des fêtes de l'usine.

Déjà les groupes de quartier ont étudié, travaillé les questions et je pense que de ces assises sortira enfin une règle bien au point, en contact avec notre vie, mais laissant tout de même entrevoir les perspectives à atteindre. Nous ne devons pas craindre d'élaguer tout ce qui dans l'ancienne règle est tombé en désuétude ou inappliqué. Dans notre esprit, la règle du 1<sup>er</sup> janvier 1944 doit rester comme un prototype que chaque Communauté adaptera à sa mesure, à son niveau. C'est ce qu'a fait notre Communauté sœur de Besançon.

« Les règles devront toujours être considérées comme provisoires. Elles sont de l'ordre des moyens, donc du mouvant. Elles devront pouvoir être révisées à tout moment ; dès qu'elles ne seront plus adaptées aux réalités » (chapitre I, page 13).

Dans cette révision, dans cette simplification de la règle, nous devons faire très attention et passer nos modifications au crible des principes suivants :

- A. Toutes institutions ou règles ayant pour résultat de diviser la vie de l'homme en plusieurs vies spécialisées et isolées doivent être rejetées comme contre nature.
- B. Toute règle ayant pour résultat de diviser les hommes en classes ou en groupes dont les intérêts s'opposent doit être repoussée.
- C. Toute règle qui opposera l'intérêt privé à l'intérêt commun doit être rejetée.
- D. Toute règle qui rendra le vice plus rémunérateur que la vertu devra être rejetée.

Il nous faut une règle simple, facilement assimilable, une règle ne portant que sur l'essentiel et basée sur les principes suivants :

- 1° Importance de la famille dans la société.
- 2° Règle de vie basée sur un minimum commun.
- 3° Propriété collective des moyens de production.
- 4° Répartition des résultats entre tous les membres (producteurs, directs et épouses, enfants, vieillards) et ce, proportionnellement à la valeur humaine de chacun.
- 5° Organisation démocratique : élection des responsables - Pouvoirs de l'Assemblée Générale.
- 6° Nécessité de l'éducation sur tous les plans.

J'attire l'attention de tous les Compagnons sur les points essentiels suivants qu'il est nécessaire de bien préciser :

- Modification de l'acte de constat.
- Précisions sur les positions communautaires.
- Précisions sur le cas des familiers travaillant au dehors.
- Modification de l'organisation communautaire.
- Modification du chapitre « Rémunération ».

Toutes ces questions ont fait l'objet de discussion dans les groupes. Vous aurez l'essentiel de ce qui a été approfondi et discuté. Que chacun pour son propre compte pense la Règle, la confronte avec son expérience, avec la vie et il est certain qu'un accord unanime sera de nouveau réalisé.

## ELECTIONS

Au cours de ces Journées d'Etudes, nous procéderons à l'élection du Conseil Général, du Tribunal et de la Commission de contrôle. Pour être en accord avec le décret du 2 novembre 1945, le Conseil Général ou le Tribunal assurera le rôle du Comité d'Entreprise. L'Assemblée Générale aura à se prononcer sur cette assimilation.

Pour l'élection des membres du Conseil Général, je propose de s'en tenir à la Règle. Seuls seront électeurs ceux qui appartiennent depuis six mois à la Communauté comme Postulants, Familiers ou productifs ou sont Compagnes ou Compagnons. Je vous demande également de faire participer à ce vote les jeunes compagnons ou compagnes. L'organisation matérielle de ce vote se fera suivant la coutume habituelle.

Si l'Assemblée Générale maintient l'existence d'un Tribunal séparé du Conseil Général (et l'opinion des groupes de quartier semble unanime) il est nécessaire que tous les postulants participent aussi à cette élection.

En effet, le Tribunal étant un organisme dont la compétence et l'autorité doivent être reconnues par tous, nous devons faire participer à son élection le plus grand nombre de camarades. Je pense même qu'une seule condition doit être remplie : appartenir depuis au moins trois mois à la Communauté et avoir dix-huit ans révolus. Je pense qu'il serait bon de fixer les mêmes conditions d'élection pour la commission de contrôle.

En passant, je vous signale que pour participer à l'élection du Comité d'entreprise il faut, suivant la loi, avoir travaillé douze mois au moins dans l'entreprise et avoir dix-huit ans révolus.

### Election du Chef de Communauté

Normalement, le mandat du Chef de Communauté et de son adjoint expire le 31 juillet 1947. Exceptionnellement, en raison de l'importance des contrats à signer avec M. Barbu et aussi pour faire coïncider l'élection du Conseil avec l'élection du Chef de Communauté, je demanderai à l'Assemblée de désigner, dans ces Journées d'Etudes, le Chef de Communauté et son adjoint pour les trois années à venir.

### Candidats

Les groupes de quartier consultés ont proposé des candidatures aux divers organismes. Leur choix me prouve assez le degré de maturité, de conscience communautaire atteint par la plupart d'entre vous. Je rappelle que personne ne peut refuser la confiance et la responsabilité dont le chargent ses camarades. Aucune candidature personnelle ne m'étant parvenue, et me basant uniquement sur les propositions des groupes de quartier je sou mets donc les listes suivantes de candidats aux différents organismes.

## CANDIDATS AU CONSEIL GENERAL

Cadres (2) — ABRAHAM, BOUVET, FAURITTE, LUDOT, NORMAND, THOMAS, VEY, FAURE.

*Compagnons* (3) — BERNARD Roger, BUIX, DELAYE, DONGUY Pierre, MANDON, MANINET, REYNAUD, SCHRANZ, SYLVESTRE, VERCELLINO, WOLFSGRUBER.

*Familiers* (2) — *Mères* : Mme LEYNIER, Mme MARTIN, Mme ROLLAND ;  
*Sans enfant* : Mme MARIE, Mme FAURE.

### TRIBUNAL

*Chefs de Service* (1) — BILLIET, MATRAS.

*Cadres* (2) — ABRAHAM, BOUVET, FAURITTE, LUDOT, NORMAND, THOMAS, VEY, FAURE.

*Compagnons* (3) — BERNARD Robert, BERNARD Roger, BUIX, DE ANGELIS, DECHAIX, DELAYE, Mme DONGUY, DONGUY P., FAURE, LAFONT, LIUX, LEYNIER, MANDON, MANINET, MARIE, Mlle MATRAS, MARTIN, NICOLAS, PIAUD, REYNAUD, SCHRANZ, SYLVESTRE, VERCELLINO, WOLFSGRUBER.

*Familiers* (2) — *Mères* : Mmes AUBESPIN, BÉNISTAND, BERNARD Roger, BILLIET, LEYNIER, LINARD, MARTIN, PEREZ, ROLLAND ; *Sans enfant* : Mmes BOUVET, BUSSEUIL, FAURE, MARIE.

### COMMISSION DE CONTROLE

*Compagnons* (2) — BERNARD Robert, CHAMPEL, FAURITTE, PAGON, PIAUD, SCHRANZ, SEGUIN, VERCELLINO, VERROT, FAURE.

*Familiers* (1) — Mmes ALLEON, BOUVET, DE ANGELIS, DELAYE.

Cette année les compagnons sont en plus grand nombre et nous pourrons être assurés d'avoir des responsables qualifiés à chaque organisme.

Pourtant, il serait bon de procéder à l'élection des membres titulaires dans l'ordre suivant :

Conseil Général

Tribunal

Commission de contrôle.

Nous ferions ensuite une deuxième série de votes pour l'élection des suppléants à ces organismes.

Les incompatibilités de fonctions (chef de groupe, mari et femme) seront tranchées par l'Assemblée Générale.

MERMOZ.

---

# NOS AMIS

---

Amsterdam, le 9 février 1947

A TOUS LES OUVRIERS  
DE LA COMMUNAUTE DE VALENCE

Chers amis,

J'espère que vous comprendrez ma lettre. Malheureusement je ne sais pas bien la langue française.

J'ai lu un article au sujet de la Communauté dans « Der neue Bund », journal mensuel de Escherbund dont j'en traduis une partie, qui était dans le journal hollandais « Wochenblatt Socialiste » « De Vlam » (la flamme). Le journal vous sera adressé séparément.

Nous, les jeunes socialistes, nous nous intéressons vivement à votre travail. Le « Vlam » est un journal qui est au-dessus des partis, mais dans lequel toutes les opinions politiques et socialistes trouvent leur valeur.

Dans l'été à venir nous tiendons notre troisième « Assemblée » de l'été. La première a eu lieu en 1945, en août et ils y ont participé environ 800 ; l'année dernière nous étions déjà 1.400 socialistes de toutes les teintes. Dans cette année nous espérons saluer un nombre de camarades étrangers. Pouvons-nous inviter quelques-uns d'entre vous ? Si la question des devises vous faisait des difficultés, dans ce cas nous essaierons de faire un « échange de vacances ».

S.V.P. : s'il y a des gens chez vous qui veulent nous écrire au sujet de leur activité, nous leur en serions reconnaissants ; en français, allemand, anglais, ou espéranto. Peut-être avez-vous aussi quelques photos ?

Je vous souhaite un bon succès et j'espère vous lire bientôt.

Je suis prêt à donner tous les renseignements sur les affaires hollandaises à tout membre de la Communauté qui en exprimera le désir.

Cordialement.



## EQUIPE BERCEAU

La Communauté salue avec joie l'arrivée d'un petit JACKY SAVY. Maman et bébé sont bien portants.

— Claudette, Alain et François LOCOLAS sont heureux de vous annoncer la naissance d'un petit frère. On l'a nommé JEAN-YVES.

## NOUVELLE PROMOTION

### STAGIAIRES

CUCUEL Claude, entré le 31 janvier 1947 au Terminage ;  
LOISON Jean, entré le 30 janvier 1947, au Montage ;  
MASSON Louis, entré le 3 février 1947, à la Comptabilité ;  
PENNA Léopold, entré le 24 février 1947, à l'Outillage ;

## CINE-CLUB COMMUNAUTAIRE

Le premier essai vient d'être tenté, ce mardi 11 mars, avec « Quai des Brumes », présenté par « Tourisme et Travail ». Malheureusement l'acoustique de la salle des Fêtes étant mauvaise, et sans doute aussi le haut-parleur ayant été mal placé, nous n'avons pas compris grand'chose !... Tant et si bien que le débat prévu en fin de séance fut stoppé avant de commencer !...

La prochaine fois on fera mieux... Mais, dites-le donc les copains, il faudra aussi que vous veniez plus nombreux !...



## POSTULANTS, STAGIAIRES...

### VOICI VOS DROITS ET VOS DEVOIRS ...

A la demande du Conseil Général, je commence un résumé pratique des lois sociales. Beaucoup d'entre vous ignorent les droits qui vous sont donnés par les nouvelles législations de la sécurité sociale.

Lisez et conservez cet exemplaire du « Lien » et ceux qui suivront, ils vous aideront à vous faire connaître vos droits, mais n'oubliez pas que vous devez faire certaines formalités pour bénéficier des avantages énumérés dans ce petit recueil.

Cet article est un résumé des lois fixant les avantages donnés par la caisse de compensation familiale.

Deux lois régissent le régime des prestations familiales : la plus importante est celle du 28/8/46 qui fixe l'attribution de quatre prestations familiales ; celle du 18/5/46 prévoit, à l'occasion de chaque naissance, un congé supplémentaire.

M. THOMAS.

## I. — LES ALLOCATIONS PRE-NATALES

1°) **Généralités.** — La loi du 22/8/46 précise que le droit aux allocations familiales et à l'allocation du salaire unique est ouvert à compter du jour où l'état de grossesse de la mère est déclaré à la caisse. Ces allocations sont réunies sous le titre d'allocations prénatales.

2°) **Conditions d'attribution.** — L'ouverture du droit à ces allocations est subordonnée à l'observation des prescriptions suivantes :

a) Celles de l'ordonnance du 2/11/45 sur la protection maternelle et infantile, à savoir que la future mère devra subir trois examens au cours de sa grossesse aux périodes ci-après :

La première avant fin du quatrième mois ;

La deuxième avant fin du sixième mois ;

La troisième avant fin du huitième mois.

b) un examen post-natal dans les huit semaines de l'accouchement.

c) Si la déclaration est effectuée dans les trois premiers mois de la grossesse, les allocations sont dues pour les 9 mois qui ont précédé la naissance.

d) Dans le cas où la déclaration n'est pas faite dans les trois premiers mois de la grossesse, les allocations prénatales sont attribuées de la date de la déclaration à celle de la naissance.

3°) **Mode de paiement.** — Ces allocations seront versées directement par la caisse aux intéressés sans intervention des employeurs, dans les conditions suivantes, après les examens fixés par l'ordonnance du 2/11/45 :

Première mensualité, après le premier examen ;

Deuxième mensualité après le deuxième examen ;

Le solde, soit six mensualités, après le troisième examen.

Le montant de cette allocation est égal à 20 % du salaire moyen départemental actuellement 6.600 francs.

4°) **Formalités.** — Remplir une demande sur l'imprimé de la caisse, la faire viser par l'employeur. Garnir la partie « Extrait du Livret de Famille » et le faire certifier par le maire.

## II. — LES ALLOCATIONS DE MATERNITE.

1°) **Généralités.** — Remplaçant les anciennes « Primes à la première naissance », l'allocation peut être accordée pour chaque naissance sous réserve de certaines conditions. — Il faudra toutefois distinguer la première naissance des suivantes.

2°) **Conditions d'attribution.** — a) **Bénéficiaires :** Les femmes mariées et âgées de moins de 25 ans le jour de la naissance et quelle que soit la date du mariage.

Les filles-mères âgées de moins de 25 ans, si elles ont reconnu leur enfant.

Les femmes mariées, âgées de plus de 25 ans, si le premier enfant naît dans les deux années suivant le mariage.

b) **Naissance d'un premier enfant.** — Il faut qu'il soit né viable, de nationalité française, légitime et reconnu.

Lorsque le premier enfant n'est pas né viable, l'allocation est reportée sur le second enfant né viable, si cette deuxième naissance a lieu dans les deux années qui suivent la première.

c) **Autres naissances.** — Les autres naissances ouvrent le droit au bénéfice de l'allocation maternité si elles surviennent dans les trois années de la précédente maternité.

3°) **Mode de paiement.** — a) **Pour la première naissance** l'allocation est égale au triple du salaire moyen départemental, soit actuellement : 12.900 francs. Cette allocation est payée directement par la caisse en deux fractions égales :

La première à la naissance ;

La deuxième à l'expiration du sixième mois qui suit la naissance, si l'enfant est encore vivant et à la charge des parents.

b) **Pour les autres naissances** l'allocation est égale au double du salaire moyen départemental, soit actuellement : 8.600 francs. Même mode de paiement que pour l'allocation pour première naissance.

c) **Formalités.** — Remplir une formule de demande d'allocation de maternité, comprenant : un extrait du livret de famille certifié conforme par le maire ; un bulletin de naissance de l'enfant ;

— Pour le règlement de la deuxième fraction, un certificat de vie de l'enfant.

### III. — ALLOCATIONS FAMILIALES.

1°) **Généralités.** — Elles sont dues à partir du deuxième enfant à charge, pour tous les enfants à charge de l'allocataire. Il n'est plus exigé de liens juridiques de parenté ou d'alliance entre la personne assumant la charge de l'enfant et cet enfant.

2°) **Conditions d'attribution.** — Les allocations sont dues :  
Jusqu'à 15 ans, si l'enfant n'est pas salarié ;

Jusqu'à 17 ans, si l'enfant est en apprentissage régulier et gagne moins de la moitié du salaire moyen départemental ;

Jusqu'à 20 ans s'il poursuit ses études ou s'il est atteint de maladie incurable ou d'infirmité.

Est assimilé à l'enfant poursuivant ses études jusqu'à 20 ans l'enfant de sexe féminin qui vit sous le toit de l'allocataire et qui, fille ou sœur de l'allocataire ou de son conjoint se consacre exclusivement aux travaux ménagers ou à l'éducation d'au moins deux enfants de moins de dix ans à la charge de l'allocataire.

3°) **Mode de paiement.** — Ces allocations sont réglées par l'employeur aux taux suivants :

20 % du salaire moyen départemental pour 2 enfants à charge ;

50 % du salaire moyen départemental pour 3 enfants à charge ;

30 % du salaire moyen départemental en plus pour chaque enfant après le troisième.

Le barème actuel est le suivant :

1 enfant : 0 — 2 enfants : 860 — 3 enfants : 2.150 —

4 enfants : 3.440 — 5 enfants : 4.730 — 6 enfants : 6.020.

4°) **Formalités.** — Faites par l'employeur après déclaration de l'allocataire.

### IV. — SALAIRE UNIQUE.

1°) **Généralités.** — L'allocation de salaire unique est attribuée aux ménages ou personnes qui ne bénéficient que d'un seul revenu professionnel provenant d'une activité salariée de l'un des deux

**conjoints.** Il n'est pas nécessaire que les enfants soient de nationalité française.

2°) **Conditions d'attribution.** — Mêmes conditions que pour les allocations familiales en ce qui concerne les âges limites. L'allocation dite de salaire unique aux jeunes ménages sans enfants qui devait être supprimée à dater du 1<sup>er</sup> mars 1947 est maintenue provisoirement par décret du 28 février 1947.

3°) **Mode de paiement.** — Cette allocation est réglée directement par l'employeur sur des barèmes dont les taux sont basés sur le salaire moyen départemental.

20 % du salaire moyen départemental pour un enfant unique de moins de 5 ans ;

20 % du salaire départemental pour le dernier enfant restant à la charge d'une famille ayant eu plusieurs enfants ;

20 % pour un enfant unique à la charge — quel que soit l'âge — d'un allocataire isolé qui en assume seul la charge (veuves, filles-mères, femmes abandonnées) ;

— d'un allocataire dont le conjoint, malade, infirme n'a pas de revenus nécessaires pour assurer l'entretien de cet enfant ;

10 % pour un enfant unique de plus de 5 ans ne pouvant ouvrir droit au taux de 20 % (conditions ci-dessous) ;

50 % pour trois ou davantage.

**Enfant unique :** Ayant droit, père ou ascendant :

moins de 5 ans : 860 — de 5 à 15 ou 17 à 20 ans : 430.

**Enfant unique :** Ayant droit, mère ou ascendante ou veuf :

moins de 5 ans : 860 — plus de 5 ans jusqu'à 20 ans : 860.

**Plus d'un enfant :** dernier enfant à charge :

jusqu'à 15 ans ; jusqu'à 17 ans : apprentis ; jusqu'à 20 ans : études ; jusqu'à 20 ans : infirme : 860 francs.

2 enfants : 1.720 fr. — 3 enfants : 2.150 fr.

4°) **Formalités** — Faites par l'employeur après déclaration de l'allocataire.

## V. — CONGE DE NAISSANCE.

1°) **Généralités.** — Tout chef de famille, salarié, aura droit à un congé supplémentaire à l'occasion de chaque naissance survenue dans son foyer.

2°) **Conditions d'attribution.** — La durée de ce congé est fixée à trois jours. Ils seront consécutifs ou non, mais devront être inclus dans une période de 15 jours entourant la naissance.

3°) **Mode de paiement.** — Compensé pour l'employeur. La rémunération de ces trois jours sera égale au salaire qui sera reçu par l'intéressé pour une égale période de travail à la même époque.

4°) **Formalités.** — Faites par l'employeur.

# La Vie Sportive

## LA COUPE DE L'AMITIE

**FOOTBALL : Mécanique-Bureaux battent Terminage-Montage  
par 3 à 0**

**Reflet de la partie.** — La première phase de jeu débute par une écrasante supériorité de la Mécanique qui durera jusqu'à la mi-temps. Les Termineurs chez qui il manque Batail (au Contre-Effort) se ressentent aussi de l'absence de Matossian. Il est inadmissible qu'un homme qui devait jouer et qui, à la dernière minute, ne joue pas, sans aucune raison valable, ne puisse soutenir son équipe autrement que par la voix.

Bref, la Mécanique attaque à fond et veut conclure. Tout à coup la balle arrive à Fauritte, un peu en avant, il dribble et passe aussitôt au centre, et Brozille Jules qui se trouve là, shoote et c'est le but. Il y a 30 minutes que le jeu est commencé. Les arrières Bernard Robert et Lafond font un travail formidable. Ils essaient d'endiguer le flot envahisseur, mais sur une passe de Billiet à Vercellino qui par retourné passe à Jules qui reprend de volée, c'est le deuxième but. Bourgade qui est sans cesse bombardé, fait des arrêts impeccables, et je pense qu'on ne doit pas lui reprocher ces deux buts.

Peu après, c'est la mi-temps.

La deuxième phase verra les Termineurs reprendre du poil de la bête, et inquiéter même les défenseurs de la Mécanique. De Angélis fait des arrêts impeccables, mais une ou deux fois les buts sont sauvés in extremis. De Angélis, attention, il ne faut pas trop pécher par excès de confiance. On sent que la Mécanique est fatiguée et Pagon et son équipe font le forçage, mais s'arrêtent à la défense intraitable. Pourtant sous l'impulsion de Billiet la Mécanique fait de dangereuses descentes, et Bourgade est obligé d'envoyer en corner. Est-ce que la fin va être sifflée sans d'autres surprises ? Non car à une minute de la fin, il y a corner. Reynaud le tire magnifiquement bien. Dudu saute, la balle lui glisse sur la tête et Vercellino qui est à 5 mètres derrière bloque et prend son temps, shoote du gauche, et malgré un beau saut de Bourgade, le but est sifflé. La fin est là aussitôt.

**Conclusion.** — C'est l'équipe la plus volontaire qui a gagné, mais les Termineurs n'ont pas démérité pour cela. Les meilleurs sont pour la Mécanique : Reynaud qui s'affirme chaque jour plus, Billiet qui a fait une brillante partie, et toute l'Equipe d'ailleurs est à féliciter.

Pour le Terminage : Pagon qui a fait une partie transcendante, Bernard et Lafond qui ont joué toujours le jeu ouvert,

malgré le danger. Citons aussi Bourgade, car c'est grâce à lui s'il n'y a pas eu un score plus sévère.

Arbitrage impartial et bon de Faure.

C'est dommage que les 2 hommes précités n'aient pas été là car le Terminage au complet, la partie aurait été plus équilibrée. Ceci sont les commentaires de la touche.

La coupe est terminée. Vive la coupe de l'amitié.

J. DELAYE.

---

## LA COUPE PAUL GATEAU

### Premier Tour :

**A. S. POLICE et CREDIT LYONNAIS : match nul 0 à 0.**

**C. S. CROUZET bat C. C. ASSURANCE : 4 à 2**

C'est par un temps splendide qu'a commencé cette première journée de la Coupe Paul Gateau, de Football Corporatif.

Tout d'abord, c'est l'A. S. Police et le Crédit Lyonnais qui commencent leur match. Partie très disputée, mais où l'A.S.P. est supérieure et où elle a presque toujours dominé. Mais si les attaques du C. L. n'étaient pas nombreuses, elles étaient par contre certainement plus dangereuses que celles de leurs adversaires qui s'arrêtaient presque toujours dans les mains du formidable gardien de but du C. L. C'est après cette partie, très bien arbitrée, que la présentation des équipes se fait.

C'est devant M. Buclon, maire de Valence, et le Colonel Commandant la Place de Valence que cette manifestation s'est déroulée, et aussi devant un public nombreux.

La Communauté vient en tête se ranger sur la droite de la tribune, avec leurs maillots bleus, puis, vient l'équipe de Tous-saint, en blanc, et l'A.S.P., en rouge, qui viennent former le drapeau tricolore. Ensuite les autres équipes dans leurs différentes couleurs, formant sous ce soleil de printemps qui naît et sur ce gazon d'un vert tendre, un arc-en-ciel aux chatoyantes couleurs.

Puis, M. Julien Davin, Président de la F.S.G.T., prononce une allocution pour l'ouverture de la Coupe. Dans son discours il exalte la responsabilité de la Communauté Boimondau, instigatrice des Jeux Ouvriers, devant la multitude de difficultés qu'elle a dû subir, il y a quelques années, pour continuer à propager parmi les ouvriers la nécessité du sport dans les entreprises. Parlant de Paul Gateau, il dit son martyre et demande à l'assistance d'observer une minute de silence à sa mémoire. Puis il ouvre officiellement les Jeux.

Le deuxième match opposait C.S. Crouzet à la C.C. Assurance. Le coup d'envoi est donné par M. Maurice Gateau, fils du Résistant fusillé qui donne son nom à cette coupe.

De suite Crouzet assure sa supériorité en restant presque cons-

tamment dans le camp adverse : l'Equipe Crouzet joue toute entière, pas d'individualité. C'est le jeu de passe et la première mi-temps est sifflée sur le score de 2 à 1 en faveur de Crouzet. La deuxième phase est une récidive de la première ; sur un coup franc de l'arrière, un pénalty est botté par la C.C.A. qui égalise, mais Crouzet déchaîné inscrit deux buts coup sur coup, et ceux-ci sont sur la conscience du gardien de la C.C.A. qui veut faire des fantaisies.

La fin est sifflée peu après.

**Considérations :** En ce qui concerne l'équipe de la Communauté, je pense que c'est l'équipe Crouzet la plus dure à rencontrer, mais la Communauté a une chance tout de même. En tout cas, si elle ne gagne pas, ça ne m'étonnerait pas de la voir dans les trois premières places, ce qui ne serait tout de même pas si mal.

J. DELAYE.

# La Vie Intellectuelle

DANS LES COURS...

## ÉPREUVES DE PHILOSOPHIE

### NOTE DE M. DU TEIL

Les Compagnons qui suivent les cours de Philosophie ont été invités, récemment, à traiter, en trois quarts d'heure, un sujet au choix.

Les résultats de cette épreuve sont dans l'ensemble, excellents. Ils prouvent que les Compagnons font des progrès évidents et commencent à approfondir leur pensée, ce qui est le but de la philosophie.

Nous donnons ici trois réponses. Bien que correspondant à des degrés différents d'instruction, elles disent les unes et les autres l'essentiel de la question, montrant ainsi que le cours a été parfaitement compris et assimilé.

Roger DU TEIL.

### M. DUMON Raoul (2<sup>me</sup> sujet) :

Une mauvaise habitude est une habitude qui nous désadapte. C'est une habitude qui au début était bonne, puisque nous l'avons prise, mais qui est devenue mauvaise par son exagération. Si j'ai la mauvaise habitude de fumer, c'est qu'au début cela m'était bon ; mais peu à peu je suis arrivé à ne plus pouvoir y résister, et c'est mon habitude qui est arrivée à me commander. Si je veux m'en

guérir il n'y a qu'un moyen, c'est de remplacer la mauvaise habitude par une bonne. Dans le cas du tabac, je devrai, quand j'ai envie de prendre une cigarette, résister à cette envie. Ainsi, peu à peu, l'habitude de ne plus fumer arriverait à recouvrir l'ancienne habitude A la recouvrir, mais non à la supprimer, à la remplacer. En effet, si je me trouve par un cas de force majeure dans l'impossibilité de fumer, par exemple si je me trouve dans un endroit où le tabac me manquerait, l'habitude de ne plus fumer en viendrait à cacher l'habitude de fumer, mais celle-ci pourrait très bien reparaitre si je me trouve de nouveau dans ma condition première. Dans ce cas, la seconde habitude aurait eu pour raison de m'adapter à de nouvelles conditions (dans mon exemple, le manque de tabac).

(3<sup>me</sup> sujet)

Nos rêves peuvent nous donner des indications utiles, car ils sont provoqués par nos sentiments les plus intimes qui remontent à la surface pendant le sommeil, quand la mémoire ne peut plus les retenir comme elle le fait dans l'état de veille. Mais il faut savoir interpréter les images qu'ils nous donnent, car souvent les choses que nous ne voulons pas voir se présentent à notre esprit sous une forme imagée, mais on peut arriver à en comprendre la signification si l'on étudie la psychologie du sujet, car les deux choses sont étroitement liées.

#### **M. CAPDEVILLE**

Une mauvaise habitude est une action mentale ou physique qui n'est pas réfléchie puisque c'est une habitude. Du moment qu'elle est réfléchie, elle tombe dans la passion. Car, pour la mauvaise habitude le cerveau ne réfléchit pas, n'agit pas, puisqu'elle se fait naturellement par celui qui la fait ou pratique.

Comment s'en défaire ? En s'observant, ce qui permet à notre cerveau de commander, à force d'observation et de volonté, l'habitude doit passer. Sinon, la chose devient passion, car à ce moment la volonté ne peut plus réagir et c'est pour nous un besoin.

### **EQUIPE BIBLIOTHEQUE**

#### **LIVRES ACHETES DANS LE MOIS DE FEVRIER**

**Le coin du rêve**, de WELS.

**Un homme averti en vaut deux**, de WELS.

**La marque de l'homme**, de C. MORGAN.

**Pouvoir de l'homme**, de J. BILLIET.

**L'origine de la famille**, de Fr. ENGELS.

**Uranium**, de P. DEVAUX.

**Le sacrifice du matin**, de G. de BAUMONT.

**La fosse aux indiens**, de Georges ICAZA.

**Le tout parallèle**, de BLANPAIN.

La France immortelle, de Louis MADELIN.  
 Ombres dans la rue, de Peter OGENEY.  
 Mes apprentissages, de COLETTE.  
 Trois chambres à Manhattan, de G. SIMENON.  
 La Symphonie pastorale, de GIDE.  
 La terre chinoise, de Pearl BUCK.  
 Les veillées du hameau, de GOGOL.  
 Les pauvres gens, de DOSTOIEWSKI.  
 Le cosaque Tchakane, de KALININE.  
 Pierre Leroux, de H. MOUGIN.  
 Darwin, de Marcel PRENANT.  
 Diderot, de Jean LUC.  
 Babœuf et le parti communiste en 1796, de MASSENET.  
 Cours élémentaires d'électricité, de Denis PAPIN.  
 Applications de l'électricité, de A. SOULIER.  
 Tracé de tôlerie et de chaudronnerie, de GROUDEL.  
 Traité de galvanoplastie, de SOULIER.

## LIVRES LUS EN BIBLIOTHEQUE

*La rubrique " Livres lus en bibliothèque " est composée de commentaires faits par des membres de l'équipe bibliothèque.*

### **La vie héroïque de Jack Bloch dans les F. T. P. F.**

Ce modeste ouvrage, qui est une page de l'histoire de la Drôme résistante, sera lu avec plaisir par ceux qui ont vécu l'épopée de la résistance ou qui en avaient compris la grandeur

« La vie héroïque de Jack Bloch dans les francs-tireurs », c'est la lutte d'un juif parisien enrôlé dans la première compagnie de francs-tireurs et partisans du Nyonsais.

Ce sont les récits authentiques de coups de main sur les troupes d'occupation.

C'est la lutte de francs-tireurs s'armant sur l'ennemi, c'est la bataille des voies ferrées, de la destruction de tout ce qui dessert l'ennemi, c'est la guérilla puissant son esprit combattif dans l'ardeur et le patriotisme des paysans.

C'est l'armée du peuple combattant dans les villes, créant dans les journées magnifiques de l'été 44, ces conditions nécessaires à la formation d'un seul organisme :

### **Les forces françaises de l'intérieur.**

Malgré tout, l'histoire de la résistance de la Drôme est à faire.

On sait peu de choses des organisations militaires secrètes. Tant que les survivants de ces artisans obscurs n'auront pas vu le jour, nous ne pourrons mesurer à son exacte grandeur, l'action souterraine de notre département contre son oppresseur nazi.

Roger PAGON.

## LIVRES PARUS

*Je signale que la rubrique " Livres parus " est faite de commentaires de presse dont nous avons les ouvrages en bibliothèque.*

### **Le Coin du rêve, de Wels**

« Le coin du rêve » est un livre de défi. La controverse est ouverte. Wels, après tant d'années de lutte pour convaincre les hommes de la nécessité du socialisme et de la paix, veut les libérer des illusions religieuses et les conduire à une vérité qui leur donne la paix de l'esprit.

### **Impérialisme, stade suprême du capitalisme, de Lénine**

Ce livre est un des plus grands ouvrages du marxisme-léninisme.

Marx a donné dans « le capital » une analyse des fondements du capitalisme. Lénine a continué génialement « le capital » maniant d'une façon magistrale la méthode dialectique, Lénine a été le premier parmi les marxistes, à fournir dans son ouvrage une analyse marxiste étendue, complète, de l'impérialisme comme stade suprême et en même temps ultime du développement du capitalisme.

Il a mis à nu les plaies du capitalisme, et marqué les conditions de sa perte inévitable.

L'ouvrage de Lénine sur l'impérialisme a une portée historique universelle.

Il a marqué une étape dans le développement de la théorie économique de Marx.

Il a poussé en avant la théorie marxiste, l'a enrichie d'une substance nouvelle. Il a permis de revoir et de résoudre d'une manière nouvelle les questions pratiques de la révolution prolétarienne.

## COMPTE RENDU DE LECTURE

### **PRATIQUE DE LA JUSTICE, par Georges Thelin**

Dans cet ouvrage l'auteur examine du point de vue du christianisme social, les principes de l'application de la Charte Internationale du Travail.

D'une part il expose ce qu'est le Christianisme Social, c'est-à-dire l'adaptation du message de l'Évangile à la vie sociale qui peut se résumer ainsi :

— « Amour du prochain et de l'humanité », par cela même respect de l'individu.

— « Fraternité » : ne pas chercher le salut personnel, car les hommes sont solidaires.

— « Justice » : les aspirations humaines ne peuvent être satisfaites si l'ordre social n'est pas juste : (reponsabilité collective, répartition plus équitable des richesses-bien commun...).

Le Christianisme Social affirme que la nature morale et spirituelle de l'homme est outragée par les pratiques du régime économique dans un monde industrialisé, d'où la lutte qu'il a engagé pour le bien de l'humanité. L'un de ses plus grands défenseurs

fut : Daniel Le Grand (1783-1859) ; il lutta pour obtenir la protection internationale des travailleurs afin de sauver leur esprit et leur âme ; son but fut la civilisation chrétienne, et son moyen la miséricorde et la paix.

D'autre part il expose ce qu'est la Charte du Travail, cette dernière exprime les exigences générales de la justice sociale. Les principes directeurs de la charte sont :

#### **Dignité du travail humain ;**

**Liberté du travailleur donnant droit d'association** pour tous objets non contraires aux lois.

**Dignité et Liberté** entraînent avec eux une multitude de protections et de garanties pour le travailleur. L'un des grands artisans de la justice sociale, fut Albert Thomas, le premier directeur du Bureau International du Travail (1878-1932) ; son but fut la pacification sociale basée sur la coopération des gouvernements, des patrons et des ouvriers. Il a compris qu'il fallait rénover et former des hommes.

Albert Thomas, quoique sans convictions religieuses déterminées, admet, avec le Christianisme social, que c'est dans les Eglises où les hommes se préoccupent de la noblesse de l'âme humaine que l'on doit recruter des auxiliaires ; ainsi la Charte apparaît comme la réalisation d'une partie des aspirations du Christianisme Social, et nous trouvons avec Daniel le Grand et Albert Thomas deux champions d'une même cause et d'un même idéal.

Nous pouvons alors constater que l'organisation internationale du Travail a rendu de grands services à l'humanité en étudiant les problèmes vitaux économiques et sociaux ; d'autre part de nombreuses associations chrétiennes luttent pour l'avancement de la justice et l'établissement de la paix.

La lecture de cet ouvrage apporte à tous un intérêt documentaire par le fait même, qu'il nous renseigne sur l'évolution des lois régissant la vie économique et sociale du pays ; pour les chrétiens, en particulier, c'est un appel qu'ils y trouvent, car malgré les améliorations obtenues, des progrès sont toujours nécessaires ; il faut que les chrétiens continuent par leurs actes à s'associer à l'avènement de la justice et de la paix.

Nous qui jouissons des multiples avantages que nous offre la Communauté (dont la règle a été conçue et appliquée par un artisan du christianisme social), nous pensons à nos frères qui subissent encore le joug du patronat. Luttons pour leur liberté afin que « l'industrie devienne un effort de coopération où les salariés voient grandir le sens de leur travail et comprennent qu'ils ne sont pas le jouet d'intérêts qui leur sont étrangers. »

J. DE ANGELIS.

### **POTS CASSES (Harold Begbie)**

#### **Scènes de la vie réelle**

Ce livre est une étude des manifestations de la religion individuelle, chez des hommes du Londres moderne, avec lesquels un théologien ne songerait guère à discuter.

Tout homme a sa religion. Cette religion doit présenter plus

d'intérêt pour l'observateur de la nature humaine que la « vie religieuse d'occasion » du dévot routinier.

« Les Eglises une fois établies, dit le professeur James, continuent à vivre, grâce à la tradition ; mais à l'origine, tout fondateur d'église doit son autorité à la communion directe qu'il entretient avec son dieu. Je ne parle pas seulement des fondateurs sur-humains, tels que le Christ, le Bouddha, Mahomet, mais de tous ceux qui ont réformé l'Eglise chrétienne et fondé des sectes nouvelles. »

La religion contenue dans ce livre, c'est la force étrange individuelle, élémentaire, qui inspire le livre de Job, les psaumes de David. C'est la lutte des âmes écrasées et vaincues, pour gagner la liberté et la vie, pour échapper à l'enfer.

Ces histoires vécues, nous montrent le vrai sens et la réalité d'une transformation possible de l'individu sous l'emprise de la Foi.

Qu'est-ce que la conversion ? Le professeur James nous répond : « être converti, être régénéré, recevoir la grâce, croître dans la foi, ce sont là autant de manières d'exprimer le procédé lent ou soudain qui, d'un être divisé, consciemment mauvais, inférieur ou malheureux, fait un être pacifié consciemment bon, supérieur et heureux, en lui donnant un sens plus vif des réalités religieuses. »

La conversion ne change pas la personnalité. Elle en crée une nouvelle.

Dans le grand travail de sauvetage des âmes et des vies humaines, ce livre ne prêche pas le désespoir. Il démontre les raisons qu'il y a d'espérer.

P. DONGUY.

## La Vie Spirituelle

### GRUPE CHRETIEN — Section CATHOLIQUE

Plusieurs exposés ont été faits, soit au Groupe Catholique, soit au Groupe Protestant, sur la paroisse Notre-Dame Saint-Alban de Lyon, dont le curé, M. l'abbé Laurent Remillieux est déjà venu nous voir à la Communauté dans les derniers mois de 1946.

Avec la paroisse N.-D. Saint-Alban, nous sommes en présence d'un exemple particulièrement frappant de « l'Eglise en marche », qui nous aidera à prendre conscience plus nettement de nos positions chrétiennes.

Depuis plus de vingt-cinq ans, en effet, elle est la preuve que l'Eglise peut refuser les conditions d'existence qui la compromettent trop souvent avec le régime capitaliste — et, en conséquence, donner du Christ et de son Message une figure plus fidèle.

#### Rupture avec le capitalisme :

L'argent « chassé hors du Temple » : jamais de quêtes — on ne vend pas la Messe, ni les Sacrements — aucune différence de

« classes » pour les mariages, ni pour les funérailles — égalité de tous dans l'Eglise.

### Rupture avec l'esprit bourgeois :

La « pratique » religieuse débarrassée de tout formalisme : plus de gestes faux, incompréhensibles — loyauté exigée de tous dans l'engagement chrétien, au baptême, à la « Communion solennelle » pratiquement supprimée ou plutôt rendue à sa véritable signification — les sacrements retrouvent leur sens comme répondant aux besoins humains des secours surnaturels à chaque circonstance de la vie — une liturgie vécue, intelligible, reprenant sa valeur d'enseignement.

Et tout cela se traduit par le retour à la réalité « communautaire ». Les relations normales, directes, se rétablissent entre les hommes et avec les choses : la communauté chrétienne se reconstitue. **L'Eglise manifeste à tous clairement sa mission, et porte témoignage de l'Unité du genre humain.**

En fait, à Notre-Dame-Saint-Alban, l'unité s'est affirmée sur divers plans : pour l'assistance aux nécessiteux — dans l'enseignement (école unique) — dans les relations entre frères séparés (protestants et catholiques) — entre croyants et incroyants — au delà de toutes différences de classes, de races ou de nationalités même... Indépendance de l'Eglise à l'égard de toutes formes de gouvernement ou de civilisation.

Plusieurs d'entre nous se proposent de répondre aussitôt que possible à l'invitation du Père Remillieux de se rendre à sa Paroisse, et à nouer ainsi avec elle des liens de fraternité communautaire : il est très désirable que beaucoup de camarades, même non chrétiens, se joignent à eux.

L'EQUIPE.

## LES ECRANS

Nous avons pris contact le mois dernier avec la paroisse de Givors et nous avons continué à étudier la paroisse de Saint-Alban avec M. Boutier.

Le but de ces réunions est de nous faire connaître des paroisses chrétiennes adaptées à notre temps et répondant à nos besoins, à nos aspirations.

Ces contacts doivent nous aider à faire tomber les écrans qui s'interposent entre nous et le christianisme.

Ces écrans sont nombreux.

Il y a malheureusement celui provoqué par l'Eglise visible qui n'emploie pas des moyens d'expression adaptés à notre temps.

Mais il y a aussi les écrans que dressent les incroyants.

Certains jugent le christianisme à travers les erreurs des idéalistes et des métaphysiciens, et par là en deux coups de cuiller à pot vous réfutent le christianisme.

Lorsque des raisonnements aussi simplistes sont accueillis par

des gens non cultivés (j'entends par culture, le pouvoir de juger objectivement par soi-même) ils risquent de baser leur vie sur des idées à priori dont ils ne pourront plus jamais démordre.

D'autres imbus d'histoire et de littérature nient le christianisme à travers Pascal. Comme si Pascal pouvait à lui seul servir de critère pour juger le christianisme. Pascal a dit des vérités profondément humaines, il est vrai, mais il a oublié l'essentiel du christianisme : « Aimez-vous les uns des autres ». D'autres vous font des raisonnements dénués de bon sens.

Voilà disent-ils : « Il y a l'esprit, il y a la matière, ou il y a le ciel qu'on ne connaît pas et le monde qu'on connaît. Le chrétien met son idéal et sa vie dans l'esprit et le ciel et le sage dans le monde et la matière ».

Tout cela, ce sont des tours de passe-passe très adroits, exprimés parfois avec éloquence et qui satisfont apparemment les esprits non critiques.

Mais avec cela nous sommes loin du christianisme.

Evidemment, nous savons bien que les incroyants ne l'ont pas compris. Il y a un effort à faire pour comprendre. Et il faut avoir en soi une profonde aspiration pour la liberté, un attrait irrésistible pour le Beau, un besoin de Vérité et d'Amour.

Il faut que les incroyants sachent que le chrétien ne veut tomber ni dans l'idéalisme, ni dans le matérialisme. Il croit à l'esprit, il croit à la matière, mais il croit aussi à l'homme qui est un composé des deux.

Nous savons bien qu'il y a un conflit en nous, qu'il y a deux tendances. L'une qui tend vers le Beau absolu, vers le Parfait que nous appelons Dieu et l'autre qui s'y oppose et nous tire vers le mal. Le Chrétien reconnaît le conflit et accepte la lutte. Il essaye par une réforme journalière d'obéir à la tendance vers le Beau et le Bien, à l'idéal auquel il aspire.

Et la matière finit bien par plier. Ne dit-on pas que nous ressemblons à l'idéal que nous portons dans notre cœur ? Quant à l'idéal de Pascal, il ne nous suffit pas.

La lutte que nous acceptons pour ne faire ni l'ange ni la bête, le combat que nous livrons tous les jours sur nous-mêmes, correspond aux aspirations profondes de l'homme. Elle lui permet d'être pleinement humain, d'être pleinement homme, de vivre dans la Joie, la plénitude et la sérénité.

Nous croyons que le christianisme favorise l'épanouissement total de l'homme. Celui qui le voit autrement n'y a rien compris. Qu'il évite donc de parler superficiellement de ce qu'il ne comprend pas, soit qu'il n'ait pas cherché à le comprendre, soit qu'il n'ait pas expérimenté encore par lui-même.

P. FEUVRIER.

## LE TRIPLE ECRAN

Quand l'orchestre joue une fugue de Bach, il y a des gens qui disent : Mortel ennui ! Et l'on en voit qui dorment.

D'autres sont remués jusqu'au tréfonds, percevant l'appel de l'esprit, frémissant de cette émotion extraordinaire qu'éprouve quiconque se sent accordé à quelque chose de grand.

Les uns savent écouter, les autres ne savent pas. Pour ceux-ci Bach n'est que bruit. « La musique est le plus coûteux des bruits » disait Théophile Gauthier. Pour ceux-là, l'harmonie est le signe d'une présence et d'une pensée. Tantôt, il n'y a qu'un peu d'air battu qui parvient à des oreilles. Tantôt l'esprit, par le truchement des sons, parle à l'esprit. Dans une salle de concert, artistes et profanes se coudoient. Pourquoi ne dirais-je pas : « croyants » et « incroyants ».

Car il en va de même en ce monde par rapport à l'Eglise. Est incroyant celui pour qui l'Eglise est une société comme une autre. Pourquoi voulez-vous qu'elle m'intéresse spécialement ? Qu'elle se manifeste, c'est son droit. En ce qui me concerne, je revendique mon droit de dormir pendant ce temps-là.

Mais pour le croyant, l'Eglise est une société en qui le Christ est présent, vivant, agissant ; un grand livre, toujours ouvert qui parle de Lui, le désigne, et le « signifie ».

L'Eglise, aux yeux de l'incroyant : des lois, une hiérarchie, une administration. L'Eglise, aux yeux du croyant : un Vivant, le Christ, Dieu incarné.

Les uns lisent correctement, allant tout droit, des mots à la bouche qui les articule. Les autres butent sur la matérialité des signes. Entre l'homme appelé à croire et Jésus-Christ manifesté par l'Eglise, des écrans sont interposés.

Le problème de la foi est un problème d'écrans. Quels peuvent-ils être ?

De trois sortes, et de trois sortes seulement.

Celui, d'abord, que dresse l'incroyant, quand il manque d'humilité et de loyauté. Pour discerner la présence du Dieu incarné dans le grand signe qu'est l'Eglise, il faut **aimer la vérité plus que soi-même** plus même que la joie qui vient de sa clarté. L'aimer, quelle qu'elle soit, **d'où qu'elle vienne**, quelles qu'en soient les conséquences. Accepter de la recevoir d'un autre, **sans tenir absolument à la trouver par soi**. La vérité est un absolu qui mérite qu'on lui sacrifie tout ce qui n'est pas lui. Beaucoup demeurent aveugles ou myopes devant la vérité, parce qu'ils ne lui consentent pas les sacrifices que l'on doit à l'absolu. Rien de plus difficile, il est vrai, que de préférer la vérité à tout et à soi-même.

Le second écran vient du milieu (familial, social, scolaire, géographique). Inutile de développer, car c'est clair. Comment veut-on que l'Eglise soit signe du divin pour tant d'hommes qui ne sont pas en mesure de considérer le prêtre autrement que comme l'officier des mariages ou des funérailles ? Pour des milliers de Français, l'Eglise est le lieu des superstitions (le catholique, disait naguère M. Roger Vaillant, a une « mentalité pré-logique ») ou de l'argent-roi.

Il y a enfin l'écran interposé par ceux qui ont mission de porter le message du Christ et de témoigner pour Lui : les fautes, les

insuffisances, la médiocrité des apôtres, prêtres ou laïcs. Rares sont ceux qui comprennent qu'un idéal comme l'idéal chrétien ne peut être purement vécu que par un petit nombre, et que c'est ce **petit nombre qu'il faut étudier si l'on veut le saisir**. Pour les autres, les dégradations et les déformations font écran.

Mais, écrit le Père de Lubac, « à travers la plus épaisse muraille du plus sombre cachot, l'étroite fente d'une meurtrière suffit pour attester le soleil. Ainsi de ce monde, maintenant opaque et lourd : **la rencontre furtive d'un saint y suffit pour attester Dieu** ».

Que tombe l'écran de l'insuffisance des témoins ! C'est à celui-là d'abord que nous sommes en mesure de nous attaquer.

François VARILLON

(*article extrait de « Témoignage chrétien »*)

## **SECTION PROTESTANTE**

### **LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION**

Il y a quelques semaines, le Pasteur Troque, du Chambon-sur-Lignon, a présenté, à Valence, à l'occasion d'un cercle d'étude sur le pacifisme, le Mouvement de la Réconciliation dont il est un militant actif. Voici un bref compte rendu de cet exposé.

Le Mouvement de la Réconciliation est né pendant la guerre 1418 dans un milieu chrétien ; un groupe d'hommes et de femmes arrivés à la conviction que Dieu est assez puissant pour réaliser cette réconciliation en a formé le premier noyau. Ce mouvement international, a eu sa première activité au Danemark. Il se classe très avancé, révolutionnaire, de par les principes mêmes de son existence.

#### **ESPRIT DU MOUVEMENT**

Les membres croient qu'une révolution n'est possible dans le monde que si chacun fait d'abord sa révolution personnelle en lui-même, dans sa vie propre.

Les premiers pionniers furent Henri Roser et Philippe Bernier, objecteurs de conscience, et Pierre Cérésole, qui a formé l'aile marchante du mouvement. Nous reviendrons d'ailleurs sur Pierre Cérésole dans un prochain numéro. Certains de ces hommes furent internés pendant la guerre 39-40 à cause de leur position anti-violence. La violence engendrera toujours la violence ; la haine engendrera toujours la haine ; et c'est pourquoi la devise du mouvement pourrait être : Si tu veux la Paix, pratique l'Amour.

#### **DOCTRINE DU MOUVEMENT**

Tout d'abord, justification du pacifisme en tant qu'idéologie révolutionnaire. C'est une idéologie essentiellement chrétienne, biblique.

Au cours de son exposé, M. Troque eut à répondre à la question suivante : Est-ce qu'en face du totalitarisme on peut toujours opposer la non-violence ?... Il convint de l'obligation à partir d'un certain moment, de prendre les armes.

Le mouvement se pose en défenseur de la civilisation. Il part du principe qu'il y a confusion entre civilisation et récluse. Il trouve indéfendable la position matérialiste de « l'évolution économique qui engendre la civilisation ».

**Conception esthétique :** Ramenée au régionalisme, à la vie simple (mœurs, coutumes).

Comme défenseur des valeurs morales et chrétiennes, il pense que ce n'est pas sauver la civilisation qu'employer des méthodes radicalement anti-chrétiennes ; il faut savoir se comporter soi-même selon les principes de civilisation.

**Sur les devoirs du gouvernement :** Le gouvernement doit être le représentant des intérêts du peuple. Pour que les guerres cessent, il faut que les gouvernements soient élus et soutenus par des hommes vivant la Paix et la désirant ardemment. C'est aussi l'affaire personnelle de chacun de nous. Le jour où les Peuples voudront la Paix véritablement et sincèrement, alors peut-être viendra-t-elle !...

P. DONGUY.

## GRUPE MATERIALISTE

### LOURDES, LA CITE DES MIRACLES, VU PAR UN MATERIALISTE

Lorsque vous êtes sur une haute montagne, un beau paysage, l'émotion vous oppresse. Vous vous sentez faible. A Lourdes, en débarquant, vous avez cette impression. L'ensemble est beau et agit favorablement sur votre esprit. Hors la nature, on sent que tout ici est factice. Partout, ce n'est que vente d'objets de piété. La cathédrale, trois églises, les unes sur les autres en dôme d'or, vous écrasent de leur haute masse. C'est beau, c'est riche, vous vous sentez petit, tout petit. Le chemin de croix qui serpente vers le sommet de la cathédrale avec ses stations en bronze, des sujets plus grands que nature. C'est beau la scène où on ensevelit Jésus dans une grande faille de rocher. Partout on veut humilier le croyant et l'on voit des fidèles monter les escaliers à genoux pour gagner des indulgences. C'est la grotte, ici tout s'est mis de la partie pour que ce soit merveilleux, à moins que la Vierge n'ait choisi ce coin parmi les plus beaux de France. Une auréole de verdure entoure la grotte, des oiseaux par milliers sifflent ou piaillent. Des béquilles, des corsets par milliers sont accrochés aux rochers, lamentable édifice qui prend l'incroyant à la gorge car on sent mieux la misère humaine. La rivière est aux pieds qui coule lentement. Les fidèles prient avec foi. Mais ces béquilles, la grotte, toute cette misère assemblée attire mes yeux. C'est pathétique, on a envie de pleurer ou de prier pour appeler quelqu'un, pour crier à quelqu'un de venir et de tout apaiser, de guérir. On comprend aisément, dans un décor pareil, que celui qui croit, soit transporté et crie à la Vierge.

C'est la fontaine. « Allez boire à la fontaine et vous y laver »

a dit la Vierge le 25 février 1858. Là, se trouve tout le secret de Lourdes. Secret encore indéchiffrable. Un gobelet où boivent les tuberculeux, un gobelet que portent les chancreux sur leurs lèvres tuméfiées et où boivent ensuite les pèlerins sains de corps. Un bassin où trempent tous les déchets de l'humanité, toutes les maladies les plus terribles. C'est infecte à voir. Lorsque vous êtes rassasiés, vous n'avez plus qu'à sortir et faire fructifier l'immense commerce des statuettes, médailles, cierges, hôtels et déposer dans les multiples troncs votre obole.

Robert Savy

— Un matérialiste doit remarquer que la Vierge n'est pas apparue à un incroyant qui ne connaît pas la religion, mais à Bernadette Soubirous, fille d'une grande piété et éduquée religieusement.

## La Vie Civique

Nous livrons à nos Camarades l'exposé de Lemercier paru dans le « Paillon » du mois de janvier 1947 et dans lequel il définit la position de la Communauté au sein des Partis Politiques.

Il serait souhaitable qu'à partir de cet article, des copains exposent leur point de vue, car tous ne sont pas d'accord sur cet aspect du problème.

### *Equipe Instruction Civique*

Je ne connais pas Jean Zeller ; si, dans ma réponse, il m'arrive de froisser sa susceptibilité, qu'il m'en excuse, en se rappelant qu'il a posé tout le problème de la politique en démocratie et que dans ce domaine on doit appeler un chat, un chat, sous peine de se comprendre imparfaitement ou même pas du tout.

D'autre part, il est évident qu'un sujet aussi vaste ne peut être traité en quelques pages que de façon rudimentaire ; je vous demande donc de ne pas lire cet article paresseusement, mais au contraire de bien chercher ce que j'ai voulu dire.

Tout d'abord, je constaterai que ce genre de réaction manifestée par notre ami Zeller n'est pas nouveau pour moi. C'est celle de gens qui ne sont pas du tout au courant des problèmes politiques propres aux démocraties ; c'est celle de gens qui se croient autorisés à déclarer que la politique les écœure alors qu'ils n'en connaissent que les scandales dénoncés par les journaux sans même bien souvent chercher à y faire la part du mensonge ou de l'exagération.

Mais c'est aussi la réaction de gens qui après un monologue prétentieux d'une heure sur la meilleure manière de diriger les Finances, la Justice, la Politique extérieure, et tout et tout, con-

cluent avec une naïveté désarmante : « Moi, voyez-vous, je pense que tout irait mieux si on faisait moins de politique ». Ce qui nous autorise à penser que le meilleur moyen de lui donner satisfaction serait de penser comme lui et de lui confier les destinées de la France.

Ensuite je dirai à Jean Zeller combien je lui suis reconnaissant de sa critique qui va me permettre, en lui répondant de toucher quelques-uns des dizaines de milliers de Français qui pensent comme lui, et qui, par leur manque de compréhension, de stabilité, de combattivité, sont responsables des fluctuations politiques dont souffre la France et mettent la démocratie en danger.

La critique de Zeller m'oblige à rappeler et à développer au moins deux points que les hommes ayant une culture politique seraient en droit d'appeler deux vérités de La Palice : puis à préciser la position politique de la Communauté de Besançon.

**Le premier, c'est que les partis politiques sont les bases mêmes de la démocratie.**

Or, on ne peut trouver une société sans au moins un parti. Dans les sociétés les plus antiques on trouve au moins le parti du Chef qui est composé de ses clients (au sens romain du mot).

Et si le Chef et le Grand Prêtre sont deux personnes différentes, cela fait au moins deux partis bien souvent antagonistes.

Entre ces deux partis on trouve la masse des indépendants qui n'est qu'un troupeau. On peut penser que souvent les partisans du Grand Prêtre devaient se croire ou se prétendre indépendants.

Vous voyez que dans ce domaine il n'y a pas grand'chose de nouveau sous le soleil.

Prenons maintenant une société moderne. Quand nous n'y voyons que le parti du Chef, nous sommes en présence d'une dictature.

En effet, s'il n'existe qu'un parti, ce n'est pas parce que tous les citoyens sont unanimement groupés autour du Chef (par exemple : Hitler, Mussolini, Franco) mais parce que le parti du Chef est assez puissant (et cette puissance, pardonnez-moi Jean Zeller, est bien souvent faite de lâcheté qui se baptise « Indépendance ») pour refuser l'existence légale aux autres partis.

Les conséquences pour le peuple, vous les connaissez : manque de moyens d'information ; manque de moyens de critique ; suppression de la liberté de la pensée et de la parole ; les plébiscites même n'y sont qu'une parodie de la liberté d'expression.

Au contraire, l'existence des partis politiques, même violemment antagonistes, est une garantie pour la démocratie par le fait que chacun d'eux peut choisir ses candidats, en proposer ; par le fait surtout, que chaque parti, en critiquant, en attaquant le parti voisin, donne des moyens d'information suffisants à ceux qui savent faire la part de la vérité et de la bonne foi.

Je pense inutile d'insister et avoir suffisamment montré pourquoi un démocrate sincère doit défendre le droit de se grouper en partis, en attendant de pouvoir se grouper en classes.

Le deuxième point que je veux développer ; et là je reprends

en grande partie les propres paroles de Jean Zeller, c'est que **adhérer à un parti démocratique, ce n'est pas s'inféoder à un parti, ni accepter les mots d'ordre, c'est la même ignorance politique qui fait regretter à Jean Zeller de ne pas trouver un parti qui défende intégralement ses convictions.**

Là encore, il faudrait un volume pour présenter ma thèse : je vais donc essayer d'être aussi claire que possible dans une brièveté indispensable.

Qu'est-ce que la Démocratie ? C'est une forme de Société dans laquelle tous ses membres sont liés entre eux par un idéal commun et dans un but commun et dans laquelle chacun participe directement ou indirectement au pouvoir exécutif.

Si je vous suivais, Jean Zeller, j'arriverais à cette absurdité où les mots même n'ont plus leur sens ; parce que inscrits à un parti nous sommes inféodés à nous-mêmes et soumis à nos propres mots d'ordre.

Je suis donc contraint de vous expliquer le fonctionnement d'un parti démocratique que je ne nommerai pas pour ne pas être accusé d'asservir ce journal à une propagande de parti.

Done, dans ce parti, toutes les positions sont fixées par un Congrès National, mais dictées par la base de la façon suivante :

Tout d'abord les décisions sont prises en Assemblées locales ; chacun défend son point de vue (et là, le plus modeste des membres a une action autrement efficace sur l'orientation politique de la France que le meilleur et le plus intelligent des indépendants). Puis, une position représentant l'accord sur le **minimum commun** est prise à **l'unanimité par rattachement de la minorité à la majorité.**

Puis toutes les Assemblées locales nomment des délégués qui se rencontrent en Assemblées Départementales.

Enfin chaque Assemblée départementale nomme des délégués avec mandat de défendre la position **commune** prise par tous les membres de l'Assemblée Départementale ; et tous ces Délégués réunis en Congrès National fixent une position commune qui pourra être imposée à tous parce que l'accord commun a obligatoirement tenu compte de :

— L'opinion de chacun.

Maintenant, voyons la position de la Communauté de Besançon.

Ici, nous avons conscience de la force de synthèse que nous représentons par notre règle de **l'accord unanime sur le minimum commun.**

Or, nous pouvions agir sur le plan politique de trois façons.

La première, c'était de faire comme les indépendants : ne pas voter, ou voter pour des listes représentant le mieux nos idées, **mais sans moyens efficaces d'agir pour obtenir que les hommes composant ces listes, tiennent compte de notre manière de voir.** En un mot, être toujours obligés de choisir le moindre mal.

Nous ne nous sommes même pas arrêtés à cette idée.

La deuxième, c'est de se lancer en pleine bagarre politique et par là même créer un parti ; dans ce cas, nous pensons en con-

science que nous deviendrions un élément de division et d'affaiblissement des forces anti-capitalistes ; c'est pourquoi cette deuxième idée a été rejetée.

La troisième est celle que nous avons prise et je vous demande à vous tous, les indépendants, d'y réfléchir.

Chacun de nous, et n'oubliez pas que nous croyons sincèrement à la Communauté, est engagé à entrer dans un parti représentant le mieux nos convictions personnelles.

Nous y sommes entrés non pour nous y abandonner, mais pour y militer, pour y faire triompher nos idées, et elles sont précises.

Or, s'il est vrai, et j'en suis profondément convaincu, que la Communauté ne peut s'opposer aux partis s'ils ne sont des partis de défense du Capitalisme, nous arriverons par notre action personnelle à créer dans les partis politiques les plus voisins un climat d'unité sur le minimum commun dans lequel nos principes communautaires seront largement représentés.

C'est ainsi qu'en raison de la position que nous avons prise au moment des élections législatives, nous avons recommandé à nos camarades inscrits au M.R.P. de ne pas abandonner leur parti, mais d'y redoubler d'effort pour l'obliger à prendre une position plus nette vis-à-vis du Capitalisme.

Et maintenant, ami Zeller, pensez-vous toujours que notre position est contraire à la **liberté individuelle** ?

Je pense que nous agissons en hommes en prenant leurs responsabilités et leur part de risque et qu'en démocratie la **liberté individuelle** ne peut aller jusqu'à refuser de participer aux responsabilités politiques.

Parce que c'est bien refuser les responsabilités politiques que de rester indépendant et attendre que les partis aient trouvé le programme qui vous permettra de leur donner votre suffrage.

D'ailleurs, dans ce cas, je ne vois pas bien comment les partis pourraient **rallier tous les indépendants**.

Ni surtout pourquoi c'est les partis qui changeraient leur façon de voir plutôt que vous-même, car il faut tout de même leur reconnaître deux qualités que vous n'avez pas :

1°) Ils ont déjà fait quelque chose.

2°) Ils ont fait connaître leurs intentions tandis que les indépendants se contentent de choisir entre les programmes, de les accepter ou de les rejeter, mais sans jamais participer à leur élaboration.

En un mot, vous considérez les partis comme des fabricants d'idées qui doivent donner satisfaction aux clients que vous êtes.

C'est un peu paresseux ; mais enfin, je veux bien ; mais à trois conditions :

— que vous acceptiez de comprendre que vous n'êtes pas l'unique client et que partant de là, vous compreniez que l'on doit fabriquer pour tous et non pas pour vos seuls goûts personnels, libre à vous d'essayer de faire partager vos goûts à tous ; mais dans ce cas, il vous faudrait sortir de votre tour d'ivoire.

M. LEMERCIER.

# Nous, les Femmes

## LE PLAT DU JOUR : PREPARER LES JOURNEES D'ETUDES

Vous profitez d'une bonne journée où vous n'aurez ni difficultés de chauffage, ni difficultés de ravitaillement.

Vous allumez un bon feu que vous garnissez de boulets de bonne marque. Quand votre feu est bien rouge, vous remplissez une grande casserole d'eau dans laquelle vous aurez mis de bonnes pommes de terre de Mourras et vous laissez cuire...

Vous prenez alors une grande feuille de papier blanc, un crayon et la règle de la Communauté que vous aurez ouverte tout de suite au chapitre sur lequel vous avez le plus de difficultés. Vous lisez attentivement et vous notez sur votre feuille le passage sur lequel vous n'êtes pas d'accord.

Vous répétez cette opération une fois par semaine. A midi vous mangerez des pommes de terre en robe de chambre, mais au moins vous pourrez participer effectivement aux journées d'étude.

TANTE MÉLANIE



## EN PERSPECTIVE

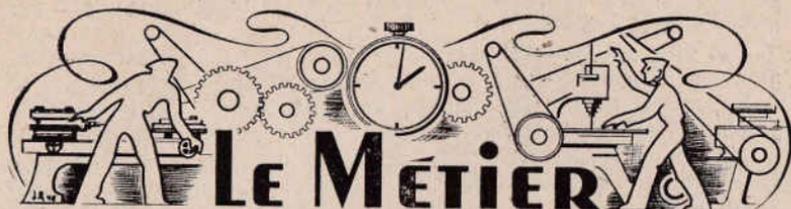
Nous arrivions à l'usine, un mardi, à 14 heures, lorsqu'un groupe d'enfants de 7 à 8 ans nous bouscula.

— « Tiens, dit l'un d'eux, il y a donc une usine par là ? »

— « Mais oui, c'est les BARBU ! » fut la seule réponse.

Si les enfants sont déjà au courant de notre rayonnement, il faut espérer que des communautés enfantines se créeront bientôt.

Josette PAGON  
Paulette LOMBARDO



## LES PREMIERES MONTRES FABRIQUEES EN GRANDE-BRETAGNE

Les premières montres de qualité fabriquées en grande série en Grande-Bretagne sont maintenant en vente dans le commerce et les premiers commentaires sur cette fabrication sont très satisfaisants. On se plaint seulement que la quantité n'est pas encore suffisante.

Ces montres sont des mouvements de 12 lignes 15 rubis et comportent six modèles différents, dont les prix vont de 11 livres 11 shillings à 25 livres (ces derniers dans un boîtier d'or à 9 carats). Elles proviennent de l'usine Smith English Clock, Ltd.

C'est là le premier effort accompli par la maison Smith depuis la fin de la guerre, pour donner au public une montre entièrement anglaise, dessinée et fabriquée pour l'usage domestique. Les quelques montres de 11 lignes livrées précédemment au commerce par la maison Smith représentaient le reste d'un contrat passé par le Gouvernement.

Il y a un beau finissage sur le boîtier et les rouages, et il semble que la maison ait surmonté la grande difficulté de se procurer les matières premières nécessaires, alors que les usines appelées à les fournir n'étaient pas habituées à produire les minces lambeaux de métal ou le cuivre fin utilisés dans la fabrication de la montre.

Les procédés de finissage en deux ou trois tons nécessaires à la fabrication du cadran sont également en progrès, de même que les outils pour les très petites aiguilles.

On emploie maintenant de nouvelles méthodes pour la fabrication et l'assemblage de ces montres, avec une main-d'œuvre qui n'a pas l'expérience des ouvriers du Continent. Ce sont, en grande partie, des femmes qui ont été exercées durant ces dernières années.

Les trois modèles en acier inoxydable avec spiraux et verre incassable diffèrent par leurs aiguilles et leurs cadrans. Le modèle 4 RG a un cadran avec chiffres romains et le centre du boîtier est

en chromé, avec le dos et le devant en acier inoxydable. Le 6 RG a des chiffres arabes noirs.

De plus petites quantités de montres en or 9 carats avec un mouvement spécialement soigné sont également fabriquées.

En même temps, les chiffres de production pour l'horlogerie pendant le mois d'octobre montrent que le taux de 250.000 fut atteint pour la première fois, attestant un gros progrès sur la moyenne de 100.000 enregistrée durant le premier trimestre de 1946. En comptant les horloges importées, il y en avait 200.000 disponibles sur le marché anglais en octobre. La production des montres durant le même mois fut de 1.700 mais il y eut, en réalité, 90.000 montres disponibles sur le marché anglais, en comptant les montres d'importations et probablement aussi les montres de surplus cédées par le Gouvernement.

La Compagnie d'horlogers Worshipful vieille de 300 ans, a donné une vigoureuse impulsion à la nouvelle industrie horlogère britannique. C'est la vieille maison artisanale de la Cité de Londres. Pendant bien des années cette Compagnie n'avait pris de part active au commerce britannique, mais elle s'en occupe sérieusement maintenant et travaille en contact plus étroit avec la Worshipful Cie d'Orfèvres qui, pendant de longues années, a joué un rôle prédominant dans l'orfèvrerie et la bijouterie en organisant des concours, expositions, bourses, et maintenant un centre de dessins et de recherches.

Des soldats infirmes sont entrés dans des usines du Gouvernement qui sont passées de l'industrie de guerre à la fabrication du temps de paix.

Lors d'une exposition qui eut lieu à Londres, au mois de janvier, on pouvait voir au travail des soldats réformés, dont plusieurs avaient reçu des blessures dans les jambes, et qui, après un apprentissage au ministère du Travail, sont maintenant employés dans des ateliers de réparations. De même, des jeunes filles qui faisaient des fusées d'obus pendant la guerre, fabriquent maintenant des pièces pour les réveils.

---

### CHRONIQUE DE « LA PENDULE »

Une nouvelle chronique s'ouvre. Elle viendra à point, je pense, pour calmer les émois des compagnons et leurs inquiétudes au sujet de ce que l'on appelle « le Bedaux ».

Je veux tout d'abord leur expliquer la naissance « du Bedaux », très schématiquement, puis, vous donner sa raison d'être. Le reste : organisation et technique, viendra par la suite.

M. Bedaux était manoeuvre d'usine et a été longtemps manoeuvre d'usine. Il faisait donc un gros travail de ses mains, un gros travail physique. Un jour, il s'est avisé de réfléchir sur les causes

de grosses fatigues, de fatigues supplémentaires, anormales, qu'il ressentait à la fin de ses journées de travail.

Il est arrivé à se mesurer par la chose suivante : lorsqu'il avait fini sa journée, il constatait qu'il avait plus ou moins envie d'une autre activité : cinéma, danse, jardin, etc... et cela lui donna à penser que lorsqu'il n'en avait pas envie du tout, cela était anormal. Il pensa alors à la **mesure du travail** et au **coefficient d'effort**.

Il remarqua, d'autre part, que tous les gens ne travaillaient pas autant, pas au même rythme, et ceci l'amena à observer ce fait très attentivement et d'en déduire quelques-uns des principes qui sont à la base du système Bedaux. Il résuma son analyse par ces deux points :

— Observer les gens qui travaillent.

— Mettre un coefficient d'effort en relation avec le travail effectué.

Il se dit encore que s'il y a des gens qui travaillent mal, c'est peut-être parce qu'ils ne savent pas s'y prendre, d'où critique des **modes opératoires** et établissement de modes opératoires plus simples et le moins fatigants possible.

... et c'est tout... c'est peut-être peu de choses, mais c'est tout!

Résumons :

1° Observation - analyse du travail ;

2° Détermination des coefficients d'effort ;

3° Détermination du mode opératoire le meilleur.

Vous voyez qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat !

En fait, tout ceci n'est qu'un instrument, un outil dont on se sert bien ou mal. N'attaquez donc jamais cet instrument en fonction de lui-même, mais en fonction des résultats obtenus et surtout de ceux qui s'en servent. Et quels sont « ceux » précisément qui s'en servent ?... La Communauté, n'est-ce pas ? Et qu'est-ce que la Communauté ?...

Et beaucoup plus que cela, vous verrez que d'ici peu, cet instrument — qui est aussi bien un esprit qu'une méthode — nous aidera et nous apportera beaucoup pour résoudre le difficile problème des coefficients professionnels. Il vous sera expliqué et vous serez automatiquement d'accord avec sa logique.

Pour tous ceux qui veulent avoir des détails, des précisions, vous savez que je suis à votre disposition et que les chronos — bêtes noires de beaucoup — ne sont pas secrets et invisibles.

La prochaine fois, nous parlerons du chronométrage et de son dépouillement — que certains déjà connaissent —. Pour cette fois-ci : bonne digestion !...

P. DONGUY.

# LA BELLE AVENTURE

---

## VERS LE PARADIS DES HOMMES LIBRES

Ciel plein d'étoiles, il fera beau demain... La crise de sciatique est finie, ma patte ne me fait plus mal... Le camion, de bonne heure... C'est tout ? Veau, vache et... pourquoi ne mettrions-nous pas tout ?...

A qui donc parle mon patron ? A tous et à personne. Il engage une vive conversation avec lui-même, il discute tous les inconvénients et se donne les répliques. Tout à coup, il s'adresse à sa femme : « Les gendarmes ! » Je n'en ai pas peur : je m'en f...

J'écoute ce monologue qui a toute mon attention et je comprends qu'il s'agit d'une virée à notre ferme de Mourras. Depuis un mois j'attends cette occasion de faire ce trajet sans emprunter le car, ni le chemin de fer. Le moment est venu... Je partirai demain...

Les premiers effets de surprise passés, la conversation redevient générale.

Pendant que je prépare mon « carton », Mme G... s'occupe de mon casse-croûte, un petit dîner pour dix !

Tout est prêt, le moteur du camion tourne au ralenti, mais mon G... manque. Je le trouve en chemise, affalé sur son lit en pleine crise de sciatique. Sans hésiter je change les dates de mon sauf-conduit, je rectifie l'autorisation pour le transport.

Je fais mes adieux... Le camion démarre... un dernier signe à ma patronne et à ses deux fils, signe qui veut leur dire toute ma gratitude envers eux qui m'ont traité comme un des leurs.



Nous rou'ons le long des champs inondés des premiers rayons du soleil. Les jeunes pousses touffues promettent une bonne récolte. J'en suis très content.

Montélimar : deux gendarmes nous font signe d'arrêter. Non loin quelques Fritz font les cent pas... « Vos papiers ! ». Le chauffeur s'exécute sans hésiter... « Mais c'est un faux ! Qui a écrit cette rectification ? » hurle le plus jeune des gendarmes. Le

conducteur commence à bégayer. Il n'est pas au courant de la falsification, pourtant nous pensons qu'il est dans le coup ! Il ne sait que répondre et me regarde. J'interviens : « C'est le Maire », et pour donner plus d'appui, j'ajoute : « C'est moi qui l'ai fait signer... » Il passe l'autorisation à son collègue plus âgé, qui inspecte le chargement.

« ... Et ce jeune homme ? — (c'est un ouvrier du conducteur) — ses papiers ? « Il n'en a pas ». « Voyager sans carte d'identité est interdit. Je l'arrête » Il semble que ce jeune gendarme veut, à tout prix, gagner un galon. Je lui réplique : « Il n'a que dix-sept ans, il ne le savait pas quand il est parti... » — Bon ! — Ce mot fut jeté comme un os à un chien galeux.

C'est à mon tour. Je lui passe ma carte et mon sauf-conduit rectifié : « Mais vous êtes... Ça par exemple ! Le sauf-conduit n'est pas visé par la gendarmerie ? » Je lui dis : « C'est le maire lui-même qui l'a signé, regardez l'écriture, c'est la même que sur... » — « Vous, je vous arrête, je ne peux vous laisser passer ! » Cette fois je voyais déjà les Fritz se réjouir. Je tire ma feuille de démobilisation de la Légion Etrangère, en lui disant : « C'était pour défendre la France, pour la bonne cause. Vous êtes Français, vous me comprenez ?... »

Le vieux gendarme s'approche et insiste avec beaucoup de tact auprès de son jeune collègue pour nous laisser filer. Lui, le vieux, a de suite compris de quelle nature était notre chargement et pourquoi rien n'est en règle..

Avec grand regret les yeux du jeune nous suivent !..

« Nous avons eu de la veine » me dit le conducteur. Et moi, de lui répondre : « Pas de la veine, mais du sang-froid. »



La vie est belle après un coup pareil, et, bercé par le bruit du moteur, en toute sécurité je m'endors..

Un choc sec me lance contre les pare-vent. C'est Combovin, le petit pont. Je suis content d'avoir bien dormi, d'être tout à fait réveillé... mais sur les visages de mes compagnons je lis une expression d'effroi. Je suis leur regard : en bon ordre une colonne d'Italiens débouche du village. Pourvu qu'ils...

J'allume une cigarette pour me donner une contenance. Ce n'est pas celle du condamné ! La colonne passe... Elle est passée!

C'est quelques heures après que je fais connaissance d'un tacot, que ceux de la ferme appellent une camionnette... C'est un pousse-pousse au vrai sens du mot. Et hop ! et hop ! et je te pousse !... Tous donnent un coup de main. Elle veut bien démarrer. Elle grimpe lentement, très lentement, s'arrêtant souvent pour prendre le souffle et pour finalement déboucher sur le plateau. C'est ça la ferme ? Je suis un peu déçu de ce... paradis ! Mais à la vue du panorama cette impression s'efface vite !

Barbu me souhaite la bienvenue et me présente à un certain Marcel, compagnon de Barbu à St-Sulpice.

Ce Marcel se rappelle-t-il encore des premières paroles qu'il m'adressait ? « Cela ne fait rien, tu peux me tutoyer ».

... Une poignée de mains : celle qui engage, avec laquelle on compte, et sur laquelle on peut compter.

Tony (Mai 1943)



## LE BAL DU MARDI-GRAS

Voici enfin le soir tant attendu. Dans notre grande salle tout est étincelant de lumière, et c'est un chatoiement de couleurs éclatantes. Des couples bariolés tourbillonnent au son d'un orchestre infatigable. D'autres se reposent près de la buvette où le champagne doré, généreusement, coule et pétille dans les coupes miroitantes.

Mais que fait là cet astrologue tournant de tous côtés avec des gestes démesurés et feignant de chercher des étoiles ? On se croirait au temps de Louis XIV à voir cette tête encadrée de longs cheveux blancs.

Tout à coup les regards se tournent vers la porte, admiratifs. C'est l'entrée sensationnelle d'un Amiral de l'Empire accompagné d'une belle dame. Celle-ci salue chacun très aimablement mais ne se dévoile pas. On devine cependant, sous le loup noir garni de dentelle, une gracieuse figure encadrée de boucles blondes. D'une main, elle relève sa longue robe laissant apercevoir de belles culottes en dentelle lui arrivant jusqu'aux chevilles. Ah ! le bon vieux temps de nos grand'mères !

Parmi tous ces couples évolue une gracieuse jeune fille toute blonde qui fait l'admiration de chacun ! Encore une future star : taille fine remarquable, bras potelés d'une blancheur éblouissante, belles jambes de danseuse d'opéra ; et impossible de ne pas remarquer ses menus pieds que les danseurs avaient bien soin de ne pas écraser !! Je pense que tout le monde aura reconnu dans ce fidèle portrait notre zélé photographe qui, d'ailleurs, ne perdait pas son temps.

On remarque encore une digne personne de l'époque 1900 en habit de cérémonie impeccable, avec le chapeau haut-de-forme et la canne. Et puis tant d'autres : de brunes espagnoles aux longs cheveux et aux lourds anneaux, de belles marquises pompeuses, de gentilles Niçoises, une mystérieuse Vénitienne, des Russes décidés, une Arlésienne authentique, un charmant couple breton, etc... Une « Nuit » étoilée danse joyeusement, abandonnant pour

aujourd'hui son calme et sa sérénité, une diseuse de bonne aventure fait le bonheur des couples en prédisant des avenir merveilleux.

Tout ce monde bigarré ne s'arrête un instant que pour repartir de plus belle pour une valse entraînante ou un pas trépidant. Les banderolles fusent, les serpentins voltigent enlaçant les couples, les confettis inondent la salle et auréolent les têtes brunes et blondes. Il règne une atmosphère de franche gaieté et de joie saine. Mais voici les prix. Pour les dames, le premier prix est remporté par une Marianne vraiment originale et délicieuse, Mlle Florence, Professeur de coupe à la Communauté. Le premier prix des hommes revient à Scipion qui, sortant de sa brousse, se montre vraiment très civilisé et salué avec art. Enfin un premier prix est décerné au couple remarquable de l'Amiral d'Empire et sa partenaire, M. et Mme Germain.

L'Equipe Fêtes et Réunions mérite une mention toute spéciale pour la réussite de ce bal qui, nous l'espérons, ne sera pas le dernier.

Enfin, rappelons à ces messieurs les cavaliers que toutes ces dames aimeraient bien danser. D'ailleurs il est vraiment agréable de se dévouer pour une telle cause ! Aussi nous ne doutons pas qu'au prochain bal tout le monde dansera, sans exception. Donc à la prochaine !

VIVIANE et SUZANNE.

---

## NOS VACANCES

Pas de vacances de Pâques, cruelle désillusion. Nous serons donc contraints de penser, en travaillant, aux beaux jours de Pâques l'an passé. Je vais penser fort, pour vous faire vivre nos vacances, à Toto et à moi.

Vendredi soir, à neuf heures, sur la route, nous attendons le camion qui voudra bien nous prendre à son bord pour n'importe où. A onze heures, nous sommes toujours là. Il fait froid, nous allons prendre un train, ce sera plus sûr. Nous prenons donc un billet pour Orange, et... nous descendons à Avignon. Je sommeille dans la salle d'attente : « Billet, s'il vous plaît ! » Hum ! Nous nous sommes endormis, et avons loupé la gare. — C'est bon, suivez-moi ! Pas très tranquille, je le suis dans un bureau. Il écrit, et me tend un billet gratuit pour revenir à Orange. Nous rions en douce, nous quittons la gare pour faire 5 kms à pied. Il est 7 heures du matin. Nous faisons une pause et déjeunons. Une boîte de sardines. Mais quelle grimace ! ce sont des anchois ! C'est vraiment trop épicé à jeun.

Un stop ! Une camionnette de bouteilles. Lorsque les fesses ont bien épousé la forme des verres, nous ne sommes pas trop mal. Nous voici à Nîmes. Je sens les anchois qui ne peuvent glisser. Après la visite de la ville, c'est le départ vers Montpellier. Un gros

camion vide, nous montons. Il va à Sète, nous aussi, pourquoi pas ? Nous goûtons le vin blanc à Montpellier et repartons. Toujours les anchois qui travaillent. Sète. Il fait beau. Sur une place, c'est le décrochage et le repas ; nous déplions les cartes. Oh ! Oh ! Nous sommes perdus dans ce pays. Aucune route, rien le long de la côte, rien que des landes et des étangs. Il faudrait rejoindre Marseille. Deux cents kms ! Ce sera dur. Mangeons vite. Visite rapide de la ville, et nous nous postons à la sortie ; c'est long. Un petit camion qui nous laisse à Montpellier. Tiens, un camion pour Marseille. Quelle veine, il nous prend ! Un camion anglais, un fou au volant, ça c'est de la vitesse ! Arles, Salon, et c'est Marseille. Le soir, il fait nuit. Où coucher ? Marseille est grand. La salle d'attente nous sauve. Le lendemain, nous prenons un billet pour Toulon. Le train s'arrête : « Toto, c'est Cassis ». Les copains sont là, on descend. On tire les sacs, les couvertures et nous voilà tout ébahis sur le quai. Nous passons la journée à Cassis au compte de la Communauté. Nous couchons. Puis, c'est le départ. Il y a un raccourci par la montagne, mais c'est miné. En haut trois chemins s'offrent à nous. Lequel prendre ? J'ai déjà sauté une fois, mais Toto !... Un bon moyen de se tuer.

Enfin, c'est La Ciotat. La visite à pied, il fait chaud, aucun camion. Nous passons les Leques, St-Cyr, les Ollioules, et c'est une camionnette pleine de filles en vadrouille qui nous sauve. On nous propose la baraque de l'enseignement ménager pour coucher. Le lendemain, c'est Toulon, en tram, puis en camion de charbon jusqu'à Vidauban. Nous sommes de vrais Sénégalais maintenant. Cinq minutes sous la pompe et c'est le repas, traditionnelles pâtes et boîte de beans. Une petite Renault de police nous embarque. Dans les virages de l'Estérel on croit mourir chaque fois.

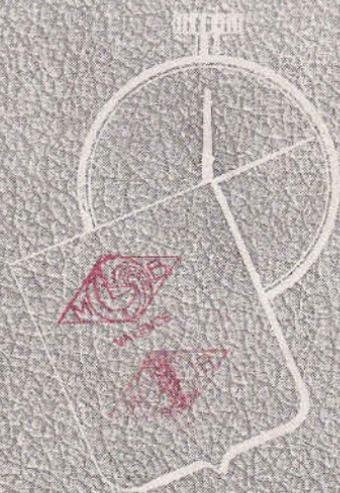
Puis, c'est Nice à la nuit. Où coucher ? Ici tout est privé, même la place de galets. La tête dans une cabine de bains, les pieds à l'extérieur, nous dormons, bercés par le bruit des vagues. Au matin, on se fait sortir par le proprio. Visite de la ville en short et savates parmi les gros richards. Sur la plage un beau snob, monocle sur l'œil, regarde la mer et... une belle ondine sans soutien-gorge.... Nous retournons. C'est un camion-citerne qui nous laisse à Cagnes, une camionnette nous dépose à Cannes. Un primeur nous fait traverser l'Estérel et nous revoilà à Vidauban. Nous couchons auprès du feu, et nous nous retrouvons au matin, couverts de rosée, nous n'avons pas pris de tente pour rogner le poids du sac. A Vidauban, c'est un camion chargé de bois de gazo. A Sanaru, un camion de poteaux, à La Ciotat en car. Nous marchons sur Cassis, la nuit tombe. Est-ce que les copains seront toujours là ? Oui voilà le feu.

Il fait noir. Ils chantent autour du feu. La mer fait l'accompagnement. Nous rampons, nous sommes au milieu d'eux. Nous chantons, et c'est un cri. C'est bon de se retrouver et de manger, car nous n'avions presque plus rien. Le lendemain il pleut, et c'est le retour.

Je ne veux pas vous parler de toutes nos impressions sur le voyage, le pays. Ce serait trop long. Ça ensoleillera tout de même notre travail pour Pâques.

Robert Savy.





**PRIX : 70 FRANCS**

**ABONNEMENT : 1 an 350 frs**

Compte Chèques Postaux : LYON, 9248 10  
**COMMUNAUTÉ BOIMONDAU - VALENCE**